

Dialogues improbables

Jean Renault

*Toute représentation publique de ce texte, or celles, gratuites, qui seraient faites à l'occasion d'examens de fin d'années, nécessite l'accord préalable de la **SACD**.*

Numéro d'adhérent de l'auteur : 62074 26

V 10/14

Dévotion

*Elle est assise seule à la terrasse d'un café, devant un verre.
Il l'observe de loin, stupéfait, puis s'en approche en hésitant, s'arrête à quelques mètres.
Elle lève les yeux, avenante. Il finit par lui adresser la parole.*

Lui

Euh ! Vous êtes la fille de Dieu ?

Elle

(Avenante) Quelquefois !

Lui

Je vous ai reconnue.

Elle

(Etonnée) Je ne crois pas vous connaître !

Lui

Je ne le connais pas vraiment, non plus.

Elle

(Un temps) Vous attendez que je vous protège, vous encourage et vous punisse ?

Lui

Que vous m'expliquiez ! Je suis un peu perdu. D'abord que vous m'expliquiez.

Elle

(Amusée) Et, vous souhaitez que je m'occupe de tout, vous contentant d'y réfléchir ?

Lui

Euh ! Non ! Je suis prêt à partager.

Elle

Prêt à partager ?? Vraiment !?
Seriez-vous naïf, voire velléitaire ?

Lui

Je n'espérais plus vous rencontrer.

Elle

C'est la première fois que viens ici---!

Lui

Pour le Christ, ça l'était aussi.

Elle

(Sérieuse) Vous me rassurez.

Lui

Vous m'avez toujours attiré---

C'était intérieur, diffus, mais ---profond. Je sentais votre présence et le besoin que j'avais de vous. Votre absence, plutôt ! Un curieux manque---. Alors que j'ignorais tout de vous. C'est fou !

Elle

(Inquiète) Je ne sais pas si je pourrais supporter votre dévotion.

Lui

On murmure que vous aimez être admirée. Que vous le souhaitez. Que vous l'ordonnez, sans nécessairement toujours le dire. Que vous aimez qu'on vous répète l'admiration qu'on a de vous, à ne jamais vous en lasser---

Et que vous ne supportez pas ceux qui vous oublient !

Elle

Alors que vous seriez plutôt homme à ne pas faire les compliments deux fois.

Lui

Euh ! Oui, plutôt---

Elle

Par souci d'économie peut-être ?

Lui

Ce qui a été dit---

Elle

Oui--- !

Il est vrai que j'attends qu'on m'admire et qu'on me le ressasse.

Je manque de mémoire ou de confiance.

(Un temps) Et je crains l'infidélité !

Lui

Je vous assure que ça ne se produira pas.

Elle

(Ironique) Je n'ignore rien des incertitudes d'un tel engagement !

Lui

Je n'imaginai pas que vous puissiez autant ressembler à l'image inconsciente que j'avais de vous.

Elle
Vous m'auriez préféré plus androgyne ?

Lui
Non ! Pas du tout.

Elle
Comme les anges.

Lui
(Un temps) Vous créez--- ?

Elle.
Je donne naissance.

Lui
Mais pour des vies tellement éphémères.

Elle
Je comprends vos doutes.

Lui
(Dubitatif) Des êtres qui grandissent, vieillissent, puis qu'on jette.
Pourquoi ?

Elle
C'est une affaire de capacité.

Lui
De capacité ??

Elle
Ce qui peut être stocké dans une tête singulière est limité.

Lui
(Stupéfait) Limité, alors que j'ai des milliards de neurones !?

Elle
Pour des milliards d'images à retenir.
(Elle boit) Et quand, c'est plein, c'est plein. Et il faut recycler.

Lui
(Inquiet) Mais, euh ! Vous n'en gardez rien !? En fin de vie--- de tous ces êtres, vous n'en gardez rien ?

Elle
La réponse appartient au même mystère que ce qui vous attire vers moi.

Lui
Au même mystère---.

Elle
(Avenante) Mais, en vous mélangeant avec moi, vous deviendrez éternel.

Lui
(Un temps) Indirectement.

Elle
Eternel !

Lui
C'est ce qui m'inquiète !

Elle
L'éternité vous inquiète ?

Lui
Non ! D'en être directement privé.
C'est douloureux !

Elle
(Ironique) Comment conjuguer éternité et fidélité, pour quelqu'un d'infidèle ?

Lui
(Reculant) Vous redoutez les risques ?

Elle
(Balayant l'espace autour d'elle) Je n'ai jamais fait que ça, prendre des risques !

Lui
Puis-je espérer, alors, que malgré mes défauts--- ?

Elle
Asseyez-vous !

Lui
(Il s'assoit) Près de vous ? *(Il se rapproche)*

Elle
Pour baiser, ce sera deux cents, et cinq cent pour la nuit.

Lui
Mais--- !?

Elle

Le ciel coûte cher.

Lui

Euh ! Vous--- ?
La fille de Dieu viendrait de l'est--- ??

Elle

Les gens y sont plus croyants.

Lui

Euh ! Mais---
(Un temps) Mais, sachez que votre vénalité ne change rien à ce que je viens d'exprimer, à mon admiration et mes dires.

Elle

(Légère) Si vous m'épousiez, ce serait gratuit.

Lui

(Inquiet) Vous avez besoin d'une carte de séjour ?

Elle

Non !

Lui

Dès lors, que puis-je vous offrir ?

Elle

(Montrant son verre) Je suis déjà servi.

Lui

Peut-on être ébloui par une putain ? C'est une question que je ne me posais pas.

Elle

Songez à Marie-Madeleine.

Lui

Je songe à vous. *(Il la regarde avec dévotion)*. Envoyée sur terre---.

Elle

(Elle lui prend la main) C'est une jolie déclaration !

Lui

Où avez-vous appris le français ?

Elle

De votre langue, les hommes m'ont tout appris.

Lui

(Inquiet) Je ne saurais plus vous partager.

Elle

Il le faudra !

Je ne suis pas une pute, mais une embaumeuse.

Lui

Euh ! *(Un temps)* Embaumeuse ??

(Il desserre la main avec un geste de recul) Une embaumeuse de morts !?

Elle

(Elle l'empoigne fermement) Je n'en connais pas d'autres !

Et de Dieu, en m'intéressant à ceux qui viennent de le rejoindre, c'est ma façon de l'approcher.

Lui

(Perdu, désignant son verre) Euh ! Et, qu'est-ce que vous buvez ?

Elle

Ca ressemble à du formol. Mais, ce n'en est pas !

Ca a le goût de l'idée que je me fais du formol.

(Enthousiaste) Je suis passionnée !

Lui

(Stupéfait) Passionnée, mais, *(Un temps)* aux morts, qu'est-ce que vous leur faites ?

Elle

Je leur donne un air serein.

Pour rassurer leurs proches quant à leur future disparition !

Lui

Embaumeuse ??

Elle

Si vos sentiments sont réels, vous devrez me partager avec des cadavres.

Lui

Nom de Dieu !!

Genre dominant

Elle

J'ai honte ! Passer sa nuit au commissariat. Honte !

Lui

Ils l'ont relâché.

Elle

Quand il fait ce genre de truc, c'est toi ! Tout à fait, toi !

Lui

C'est une erreur de casting.

Elle

Quel casting !?

Lui

Les femmes recherchent généralement trois hommes, un premier pour forniquer, un second pour procréer et un troisième pour vivre. Et, il est difficile d'en trouver un qui regroupe les trois. En me choisissant pour procréer, tu t'es planté !

Elle

D'où ça sort !?

Lui

C'est l'évidence !

Elles veulent toutes un type intelligent, équilibré, actif et en bonne santé, pour procréer. Une brute poilue et à l'odeur forte pour forniquer ! Et un homme qui partage leurs goûts, leurs coutumes et leurs rituels, pour vivre.

Elle

Et, tu crois que les hommes sont différents !?

Lui

Non ! Ils suivent les mêmes règles !

Ils recherchent, inconsciemment, une nana dont le rapport tour de taille/tour de hanche oscille autour de zéro soixante dix, avec une préférence pour un bon tour de hanche. Ce sont les mieux à même de procréer, sans accident !

Ils veulent une nymphomane pour baiser, et une fille active et avenante pour vivre.

J'ai eu plus de chance que toi !

Elle

Ne te fous pas de moi !

Lui

Si, si !

Finalement, il n'a été relâché que grâce à toi (*Elle le scrute, éberluée*).

Il a été très poli !

--Monsieur le commissaire, c'est un malentendu.

--Vous avez brûlé deux voitures !

--C'était un accident ! Nous étions sortis pour fumer.

--Pas une, mais deux !

--Elles se touchaient ! Et, le réservoir de la première n'avait plus de bouchon.

--Vous aviez plus d'un gramme d'alcool dans le sang !

--Je fêtais ma mention au bac. Mention très bien !

Je reconnais bien là ta désinvolture et ta façon bien civile de te défendre quand tu es prise la main dans le sac ---d'un va nus pieds !

Elle

--- d'un va nus pieds !?

Lui

D'un malheureux !

Les propriétaires de ces deux voitures n'auront jamais les moyens de les remplacer. Quand aux assurances, elles vont prétendre que leur valeur vénale était nulle, même si leur valeur d'usage ne l'était pas---

Elle

Il a incendié deux voitures !?

Lui

Il n'était pas seul !

Il y avait des témoins. Et ils fumaient aussi. On ne sait pas lequel des témoins a mis le feu.

Ni lequel avait ôté le bouchon du réservoir. Le propriétaire de la voiture prétend qu'il était en place. Le bouchon du réservoir ! Il prétend ! Il venait de faire le plein.

Sans sa clé de contact, le propriétaire n'aurait pas pu redémarrer. Or, il fallait cette clé pour dévisser le bouchon et remettre le bouchon pour la récupérer.

Bref, je ne sais pas comment ton fils, ou ses copains, ont pu ouvrir le réservoir sans clé.

Mais, comme ils ont appris à fracturer une voiture avec un cintre en fil de fer---

Et comme tu lui as donné des rudiments de couture pour des raisons d'égalité sexuelle, il est devenu minutieux !

Elle

Parce que les propriétaires des véhicules étaient là !?

Lui

Après l'explosion !

L'une des voitures a explosé. Et, comme ils vivaient au dessus.

Elle

Il a vraiment incendié deux autos !?

Lui

C'est ce que le commissaire dit.
Ton fils, lui, prétend que c'était des épaves. Polluantes ! Plus de trois cent mille kilomètres.
Avec des moteurs diesel crachant des nanoparticules !
Les nano particules !! A force de lui seriner qu'on allait en mourir, il est passé à l'action.
Tu l'as entraîné à ramasser les vieux papiers, les sacs en plastique, à nettoyer les bois---
protéger l'environnement---

Elle

Et, ce serait de ma faute !

Lui

Génétiquement, j'en ai fait quelqu'un d'actif, courageux et décidé.
Et, tu en as fait un écologiste.

Elle

Où est-il ?

Lui

Sous sa douche.

Elle

Il doit être épuisé---

Lui

Il doit être épuisé--- ??
Tu as réellement ce qu'il faut d'empathie égocentrique pour être agréable à vivre.
Non, il ne m'a pas paru fatigué.

Elle

Après une nuit sur un banc de bois, ça m'étonnerait !
Mais, tu ne vois rien !

Lui

J'ai beaucoup de chance de t'avoir rencontrée ! Tu m'éclaires la route.
Tu es une vraie pute au lit ! Tu n'es pas morte en couche. Et tu me traites comme un fils.
Sauf que, tu ne m'as pas encore convaincu de mettre le feu aux voitures pour protéger
l'environnement !

Elle

Je suppose qu'il s'agit de compliments.

Lui

Tout à fait !

Elle

Pff !

Violence conjugale

Un homme, plutôt malingre, une femme, grande et forte. Elle s'exprime d'une voix autoritaire, mais sans jamais crier.

Elle

Je viens d'avoir une idée.

(Elle s'approche et lui caresse la tête. Il a un léger mouvement de recul) Et Dieu sait que je tâtonnais pour trouver la solution.

Lui

(Inquiet et flatteur) Tu n'as jamais manqué d'idée.

Elle

Prend un stylo, une enveloppe et du papier !

Lui

Euh ! Oui. *(Il obéit)*.

Elle

Et, assied-toi !

Lui

Euh ! Oui. *(Il obéit)*

Elle

Ecrit : « Je vais refaire ma vie. Je pars ! Je te laisse la maison. Démerde-toi ! »

Lui

Euh ! C'est ce que je dois écrire ?? « Je te laisse la maison ? Démerde-toi ?? » Euh !

Elle

(Fermement) Mon chéri--- !

Lui

Euh ! Oui. *(Il écrit, surpris)* Démerde-toi ---

Elle

Ajoute : « Il est inutile de me rechercher ! J'ai trouvé un costume neuf. Fin de cycle ! »

Lui

Tu veux que j'ajoute ça ??

Elle

(Elle s'approche et lui donne une tape sur la nuque) Il faut encore que tu discutailles !

Lui

(Il recommence à écrire) Il est inutile de me rechercher---
Je ne vois pas--- ??

Elle

Pourrais-tu m'obéir !? *(Elle lui secoue la tête)* C'est exaspérant !

Lui

Très bien. *(Ecrivant)* J'ai trouvé un costume neuf---.
Mais, euh ! Je ne comprends pas.

Elle

(Méprisante) Ca n'a aucune importance !
Et tu ajoutes : Fin de cycle !
(Lui tirant les oreilles) Tu m'obliges à me répéter !! Et, ça me fatigue !

Lui

Bien---. *(Ecrivant)* J'ajoute, fin de cycle---

Elle

Tu dates et tu signes !

Lui

Je dois signer ça ??

Elle

(Ténébreuse) Tu baisses mieux quand tu as peur !

Lui

Ah ??
Signer ça--- ?

Elle

(Le fixant avec un air peu aimable) Oui ! Si tu ne veux pas prendre un coup de boule !

Lui

Si tu me donnais un minimum d'explication---

Elle

(Lui balançant une paire de gifles) Tu ne comprends que les coups !
Signe !!

Lui

(Se protégeant maladroitement, puis, signant) Arrête, arrête ! Je signe.

Elle

Et tu dates !! Il faut sans cesse te répéter les choses. Ca m'use !

Lui

Et je date ?? Je date de quand ?

Elle

(Elle lui secoue méchamment la tête) Un peu d'initiative de ta part me reposerait. Tu dates évidemment d'aujourd'hui !

Lui

D'aujourd'hui ? Très bien. Le combien est-on ?

Elle

(Elle lui tape sur l'arrière de la tête) Tu vis déjà dans un autre monde. Le cinq ! Le cinq juin.

Lui

Aïe !

Elle

Je t'en prie ! Tu n'as pas mal et j'ai horreur des cris !

Lui

Très bien. Je mets le cinq juin. Mais, je ne comprends pas ce que tu veux faire.

Elle

Mon chéri, il y a des tas de choses que je nous ne comprenons pas.

(Lui frappant à nouveau la nuque) Tu plies en quatre, tu mets dans l'enveloppe et tu écris, Jeanne, sur l'enveloppe.

Lui

(Obéissant) D'accord, d'accord, je plie ! Et j'écris ton nom. J'ai compris, c'est une lettre que je t'adresse.

Elle

(S'emparant de l'enveloppe) Bien ! Nous y sommes quand même parvenus.

Lui

Nous y sommes parvenus. En effet !

Elle

Et avant, tu me baises une dernière fois !

(Elle lui flanque une gifle) Je sais que les coups t'émoustillent !

Mais pour moi, c'était éreintant !

Lui

Euh ! D'accord. Je te baise. Euh ! Avant de---

Elle

(Les yeux au ciel) Il adore les coups. Et j'aime lui faire plaisir.
Et je l'ai, *(Un temps)* et je l'avais épousé pour ça !

Lui

(Inquiet) Avant de quoi ?

Elle

C'est mon affaire !

Lui

(Perdu) Mais, euh !

Elle

(Lui tordant le nez) Dieu sait que j'aimais cet homme, que j'ai toujours eu des envies de mante religieuse.

Lui

(Incrédule) De mante religieuse ??

Elle

(Brandissant la lettre) Et que j'ai le papier qu'il me fallait pour les assumer.
(Avançant une main, grande ouverte) Monte dans la chambre !

Lui

Je monte.

Elle

Et passe devant !

Lui

J'obéis. *(Il disparaît en coulisses)*

Elle

(Machiavélique) Tu n'auras bientôt plus à le faire.

Lui

(Des coulisses, anxieux) Que fait cette grande bâche sur le lit ?

Elle

Déshabille-toi ! C'est mon joker !

Pour huit femmes battues, il y a deux hommes.

Le clitoris et le marteau

Elle

A trois heures du matin, je n'étais toujours pas endormie.

Lui

Ce n'est pas étonnant.

Elle

Tu mets ta tête sur l'oreiller et tu dors.
Ca m'exaspère !

Lui

Tant que tu fonctionneras en parallèle---

Elle

Evite les rébus !

Lui

(Féminisant sa voix et se tenant le front) Il ne faut pas que j'oublie d'acheter des lacets et les enfants n'ont plus de Nutella ! Je dois prendre un rendez-vous chez le coiffeur, d'ailleurs, est-ce que je refais une couleur ? Faut-il investir dans un terrain aussi près de la route et que faire à manger pour dimanche ? La dernière fois, c'était une pintade ! Il y a si longtemps qu'il ne m'a pas titillé ---

(Grave) A dire d'expert, tu penses à sept choses à la fois !

Elle

Heureusement !

Lui

Si ton cerveau travaillait en séquentiel, une idée après l'autre---

Elle

Il y aurait un beau merdier dans la maison !

Lui

(Fataliste) Je n'ai qu'un programme à éteindre---

Alors que tu en as sept, qui interfèrent, se répondent, s'additionnent, se mélangent, se disputent ton attention ! Comment veux-tu t'endormir dans un tel bordel !?

Ta tête est une bouilloire !

Elle

Si tu te rappelais plus souvent de ce que tu dois faire !!
Mais, dès que c'est concret--- !

Lui

(Faussement désolé) En effet ! Tu es trop pratique pour toucher à l'essentiel---.
C'est ailleurs pour ça que l'Eglise ne veut pas de vous en son sein, hors pour des taches subalternes.

Elle

Qu'est-ce que l'Eglise vient foutre ici !?

Lui

(Sentencieux) Dans le mariage, on accepte d'être soi-même objet donné, pour ne pas transformer l'autre en objet. C'est un don permanent qui évite de, chosifier, son partenaire ! Lequel est considéré comme une personne.

(Insistant) Fils des réflexions d'Augustin d'Hippone, un constat, aussi abstrait, est nécessairement masculin.

Elle

Peux-tu répéter !?

Lui

Dans le mariage, on accepte d'être soi-même, objet donné, pour ne pas transformer l'autre, en objet. C'est un don permanent qui évite de chosifier son partenaire ! Lequel est considéré comme une personne.

Fils des réflexions d'Augustin d'Hippone---.

(Faussement désolé) Les femmes sont trop concrètes pour tenir un discours aussi éclairant !

Elle

N'oublie pas que tu dois planter un clou X dans la cuisine !

Lui

Je songeais à aller acheter un marteau quand tu as fait allusion à ton clitoris !

Et une idée en chassant une autre ---.

Elle

Tu fais une fixation !! Et je n'ai rien dit de tel !

Lui

(Faussement accablé) La sexualité et le plaisir sexuel sont des aspects de l'amour conjugal, un moyen de parfaire l'union corporelle et spirituelle entre un homme et une femme. Pour respecter le plan divin et la dignité humaine, la sexualité doit être un don total.

Elle

Pour copuler, encore faut-il que les draps aient été lavés !

Lui

J'attire ton attention sur le fait que la copulation ne concerne que les couples mariés !

Dans notre cas, il s'agit de fornication. Et, quand nous forniquons sans intention de procréer, il s'agit également de luxure. Emploie les bons vocables !

Elle

Ne compte pas sur Augustin d'Hippone pour te trouver un marteau !

Lui

Tu essaie de me chosifier.

Elle

Je serais très surprise que derrière le clitoris, tu aperçoives encore la personne !

Lui

Il ne faut jamais confondre l'homme et le marteau. *(Se levant)* Mais, j'y vais !

Elle

Où !?

Lui

Acheter des clous X.

Elle

Il y en a dans le tiroir !

Lui

Et, tu t'en es souvenu ?

Elle

Les clous X font partie d'un programme que, jamais encore, je n'ai pu éteindre.

Lui

C'est affreux !

Elle

En effet !

Lui

(Un temps) Pff ! Comment pouvez-vous revendiquer l'égalité des salaires avec une telle infirmité ?

Elle

De quoi parles-tu !?

Lui

Comment décider en traitant sept idées à la fois ?
Le monde du travail a besoin de linéarité, de tri, de recul---

Elle

De recul !?

Lui

Et de calme. Vous tentez d'avancer à l'affect, à la taloche, la criallerie, au coup de gueule. Vos partenaires ne sont pas des enfants ! L'autoritarisme est le propre des petits chefs.

Elle

Mais je rêve !!

Lui

Tu m'infantilises perpétuellement !
Et j'ai quelquefois l'impression que ma puberté te dérange.

Elle

(Sarcastique) Tout ça pour planter un clou X !

Lui

Le geste industriel ne s'improvise pas ! Il nécessite étude, méthode, budget.

Elle

Je vais moi-même, et de ce pas, acheter un marteau !

Lui

C'est sur ton chemin !
(Hausant les épaules) Si je pensais au clitoris, c'était pour rafraîchir la bouilloire.

Elle

Ce n'est pas l'heure !

Lui

Si, en plus, tu deviens psychorigide.

Elle

Pauvre type !

Le Rhône me fait une peur étrange

Une femme, un homme, la cinquantaine.

Elle

Je ne sais pas---

Lui

Tu ne sais pas--- ??

Elle

Mais, c'est depuis ce matin---

Lui

Oui ??

Elle

(Montrant son estomac) C'est, c'est là.

Lui

C'est-à-dire ?

Elle

Je suis angoissée !

Lui

Pourquoi !?

Elle

Elle aurait du téléphoner.

Lui

C'est un peut tôt.

Elle

Le Rhône me fait une peur étrange---

Lui

« Le Rhône te fait une peur étrange ?? ». C'est du Madame de Sévigné !

Elle

Peut-être---

Lui

Quand sa fille allait à Grignan.

Elle

Elle aurait du appeler !

Lui

Je ne comprends pas.

Elle

Je sais bien.

Lui

La comtesse de Grignan voyageait en diligence. Le trajet durait plusieurs jours. Les chemins étaient pleins d'ornières, il y avait des brigands et (*Riant*) le Rhône n'était pas canalisé.

Elle

Comment t'expliquer ?

Lui

Et, à défaut de diligences, elle a pris le train !

Elle

Ta dérision n'a rien de drôle !

Lui

Il suffit de trois heures pour descendre à Aix.

Elle

En traversant trois fois le Rhône---

Lui

Je n'ai jamais compté.

Je pensais que depuis l'école primaire tu avais tout oublié d'un fleuve devenu fort discret.

Elle

Avant d'arriver en Avignon, on le traverse sur un viaduc très haut, courbe, en forte pente (*Un temps*) et, ils ont annoncé du mistral.

Lui

Après le Rhône, c'est le mistral !

Elle

Non, c'est l'addition des deux.

L'endroit est tellement dangereux qu'on y ralentit les trains par grand vent.

Lui

Eh bien ! C'est parfait.

Elle

Mais, quand le vent est un peu au dessous de la vitesse dangereuse, on ne les ralentit pas, (*Un temps*) alors qu'elle aussi dangereuse qu'un peu au dessus.

Lui

Pff !

Elle

J'ai une boule sur l'estomac.

Lui

Qui n'a rien à voir avec le Rhône et le Mistral.

Sonnerie du téléphone.

Elle

Ce fleuve me fait peur---

Lui

Tu ne décroche pas !? Tu attendais son appel !

Elle

Non ! Je ne --- je préfère que tu répondes.

Il décroche, écoute un instant.

Lui

Euh ! Non !

Il raccroche.

Elle

Qui c'était ?

Lui

Un huissier !

Elle

(S'assombrissant) Que voulait-il ?

Lui

Il s'était trompé.

Elle

(Un temps) Tu me caches quelque chose !

Lui

Tu deviens parano !

Elle

Tu as hésité ! Avant de répondre, non, tu as hésité.

Lui

Si tu t'inquiètes, appelle-là !

Elle

Ce n'est pas à moi de le faire.

Lui

Pff !

Elle

Elle m'appelle dès qu'elle est dans le train.

Lui

Elle est avec quelqu'un d'aussi bavard qu'elle.

Elle

Elle n'a peut-être pas pu monter---.
Elle n'avait pas de billet !

Lui

Alors, elle est sauvée !

Elle

Que va-t-elle faire dans les hautes Alpes ?

Lui

Prendre des vacances.

Elle

Qu'en sais-tu ? Tu ignorais qu'elle n'avait pas de billet.
Je suis stressée !

Lui

A vingt ans, elle peut faire la queue au guichet.

Elle

Pour qu'un vieux salaud la tripote !

Lui

Rien n'est plus révoltant que de ne plus être convoitée.

Elle

Je t'en prie !!

Lui

Tu dois choisir ! Ou elle est dans le train, ou elle n'y est pas.

Elle

(Regardant sa montre) Elle devrait être près d'Avignon.

Lui

Si elle n'a pas déraillé !

Elle

Que va-t-elle faire à Lurs ?

Lui

Ce n'est qu'à une heure de route d'Aix en Provence.

Elle

A Lurs--- ?? A Lurs, il y a eu trois assassinats !

Lui

L'affaire Dominici--- ? C'était il y a soixante ans !

Elle

Trois meurtres--- ignobles et sauvages !

Lui

On n'a jamais su ce qui s'était réellement passé.

Elle

Les gens du coin sont ombrageux, violents !

Lui

On a condamné le père Dominici parce qu'il avait avoué, mais, en pensant qu'il couvrait son fils. Sans qu'on soit certain que l'un et l'autre y soient pour quelque chose.

On les avait accusés parce qu'ils vivaient dans la ferme voisine du lieu de l'assassinat !

Elle

Ce n'est pas un endroit pour passer des vacances !

Lui

C'est une famille anglaise qui a été abattue ! Le père était chercheur. En pleine guerre froide ! On a pensé à une élimination. Sans le prouver ! Mais, De Gaulle a gracié Dominici. Il devait avoir de gros doutes !

Elle

C'est d'autant plus angoissant !

Je le sens ! Quand il va y avoir une catastrophe, je le sens.

Et, nous ne connaissons aucun de ses amis !

Lui

Il est vrai qu'on ne sait pas grand-chose---. On ignore si elle a un billet, quand part ou partait son train, s'il y a des Anglais avec elle et si le fils Dominici est encore en vie.

Elle

Comment être certains qu'ils ne se droguent pas !?

Lui

Il m'arrive de regretter d'avoir une fille de son âge---

Elle

Les Chinois viennent de faire dérailler un TGV. Ca me glace ! Le train s'était arrêté sur un pont. Le suivant est venu le percuter. Et trois wagons sont tombés du viaduc. Les Chinois sont de gros consommateurs d'opium et les drogués vont s'initier chez eux.

Lui

Non ! Ils vont au Népal !

Elle

En fait, tu t'en fous !
En dehors de ta petite personne, rien de grave ne peut arriver.

Lui

Récapitulons !
Un, où est-elle ? Deux, le Rhône. Trois, le pont d'Avignon. Quatre, le vent. Cinq, les deux. Six, la Durance. Sept, les Dominicis. Huit, la drogue.
Elle aura de la chance, si elle s'en sort !
Ouvre la radio ! Tu sauras si son train a déraillé.

Elle

Tu es son père !

Il ouvre la radio. On entend : « A la suite de l'interruption d'activité de certaines catégories de personnel, le programme prévu est remplacé par une musique ininterrompue ».

Elle

J'avais raison. Rien ne va !
(*Un temps*) J'espère qu'elle ne fréquente pas un homme plus âgé.

Lui

(*Levant les bras au ciel*) Nous ne connaissons pas ses amants.

Elle

Et que ce soit un noir, un noir ou un arabe, tu t'en fiches !!

Lui

Voire, une homosexuelle.

Elle

Parce qu'ils sont plusieurs !? Tu sais qu'ils sont plusieurs !? Elle t'a dit qu'ils étaient plusieurs ! ? Parce qu'elle t'a parlé !? Elle t'a parlé de son voyage !? Moi, elle ne m'a rien dit !

Lui

J'ai toujours pensé que les longs coups de téléphones que vous échangez n'avaient pas de réels contenus, qu'il s'agissait de musique, d'un échange musical. Je retrouve la voix de maman qui retrouve celle de sa fille. Une sorte de régression.
Quand, je parle avec elle, nous parlons entre adultes. Il y a du contenu !

Elle

Alors, tu vas pouvoir me dire qui l'accompagne.

Lui

Nom, sexe, âge, études, profession, addictions, orientation sexuelles---. Tu te prends pour une mère indienne ! Je n'en sais rien. Entre nous, nous ne parlons pas de ça.

Elle

Je me demande ce que vous vous dites !

Lui

Nous parlons du Big-bang, du néant---

Elle

Du néant ??

Lui

Du rien.

Elle

De rien ??

Lui

Autrement dit, du contenu de vos conversations.
Je suis certain que tu connaissais l'heure de son train !

Elle

C'était sur un papier que j'ai du jeter !

Lui

Tu jettes tout !
Elle ne part pas au Japon.

Elle

Mais, elle passe à côté de deux centrales atomiques.

Lui

Nous n'avons jamais eu d'accident nucléaire.

Elle

Tchernobyl et Fukushima nous rappellent que c'est une question de temps !
La centrale nucléaire de Cruas est posée sur deux plaques souterraines. L'une essaie de glisser sous l'autre. Et, crois-moi, elle y parviendra !
La vallée de la Durance est d'ailleurs une zone sismique. Et les mas de pierre ne sont pas prévus pour être secoués.
J'ai des raisons d'être angoissée !

Lui

Neuf, l'âge et la couleur de peau des amants. Dix, le tremblement de terre.
Il y a largement de quoi mettre fin à ses jours.

Elle

Mais, j'y pense !!

Lui

Non ! Je ne pensais pas à toi, je pensais à elle. Je pensais à l'éliminer.
Quand une douleur devient insupportable, il faut en supprimer la cause !
Les infanticides, c'est ça ! C'est toujours ça. Une incertitude insupportable.
L'homme préfère une certitude, insatisfaisante, à une incertitude, douloureuse.
C'est le raisonnement des banquiers ! Il vaut mieux une perte connue qu'un bénéfice douteux.
Nous aimons cet enfant, mais si tu dois en souffrir, il faut la tuer.

Elle

Tu es con !

Lui

Tu es parano !

Elle

Le raisonnement par l'absurde ne réduira pas mon stress.

Lui

Appelle là !

Elle

J'ai peur ! Tu peux l'appeler.

Lui

Je n'ai pas peur, si ce n'est de l'emmerder !

Elle

Où se trouve Cadarache ?

Lui

Cadarache ??

Elle

C'est dans les Basses Alpes ! Et je suis certaine que le sol de Cadarache est contaminé !

Lui

C'est une région riche en fruits et légumes. Et, c'est la saison ! Enfant, j'ai habité à Saint-Auban. *(Nostalgique)* Et ce sont des Annamites, ils y travaillaient à l'époque, qui m'ont appris à casser les noyaux d'abricots pour en récupérer l'amande.

Elle

Tiens ! J'avais oublié l'usine pétrochimique de Saint-Auban !
Je ne peux pas compter sur toi pour pressentir le danger ? Et ton optimisme accroît mon angoisse ! Tu savais qu'elle allait louer un vélo !?

Lui

Il faut la tuer avant qu'elle ait un accident !
Après, tout ira mieux.

Elle

Approche ! *(C'est elle qui s'approche et lui tâte le cou)* J'ai l'impression que tu as une grosseur. Là ! Je ne l'avais jamais remarquée. Ca vient peut-être de là, mon angoisse. Une boule qui grossirait sous ta peau et que j'aurais inconsciemment découverte.

Lui

(Tâtant son cou) Je ne sens rien !

Elle

Tu devrais te souvenir de ce cancérologue, il était d'ailleurs de ton âge, qui se croyait en bonne santé.

Lui

Je ne sens absolument rien ! Mais, pour te rassurer, je veux bien l'admettre.

Elle

(Ricanant) Tu te crois immortel !

Lui

J'essaie ! Non pas d'y croire, mais d'y parvenir.

Elle

Eh bien, ce sera sans moi !

Lui

Si ce n'est qu'en sapant le moral de leur conjoint, les femmes les tuent, puis vivent dix longues années d'une angoisse solitaire. Penses-y !

Elle

Tu es narcissique ! Mais, c'est à la mode.
Quoi que je craigne, tu prétends y faire face. Une telle confiance est perverse !
Et tu oublies que deux des camarades de ta fille sont en fauteuil roulant !

Lui

Le premier était un fou de moto, et le second avait mal calculé la longueur de son élastique.

Elle

Elle a toujours rêvé de saut en parachute et de planeur.

Lui

Quand elle avait quinze ans.

Elle

Et je me suis renseignée. On fait du planeur à Saint-Auban !

Lui

Je regrette de n'en avoir jamais fait !

Elle

Elle fera tout ce que tu n'as pas osé faire !
Pour te manger !
Tu tiens trop de place et elle a une trop grande bouche.
Et c'est ce qui me tracasse !
Ta place et sa bouche !!

Lui

Il ne reste que la prière !

Elle

Tu tournes tout en dérision !

Sonnerie du téléphone. Il décroche.

Lui

Allo ! Oui---. *(Ecoutant, puis se tournant vers elle)* C'est ta fille !
Quelle est la durée de cuisson d'un gigot de trois livres ?

Elle

(Affolée) Ca dépend du four !

Lui

Un four à bois.

Elle

Mon Dieu !

Lui

(Au téléphone) Ta mère ne sait pas ! Mais, le vélo, le parachute et le vol à voile l'inquiètent.
(Il raccroche).

Elle

Tu as raccroché !?

Lui

C'était préférable.

Elle

Je suis --- !

Lui

Tu vas devoir trouver un autre sujet d'inquiétude.

Elle

Tu n'as plus rien à te mettre ! Au cimetière, tu donnais l'impression d'être à la plage. Les amis de grand papa te regardaient avec effroi.

Lui

Ils sont presque aveugles !

Elle

Ils ont vu que ton costume était beige.

Lui

C'était l'avant dernière fois que j'allais au cimetière.

Elle

L'avant dernière fois ??

Lui

Parce que, en beige ou pas, pour être enterré, il faudra nécessairement que j'y retourne.

Elle

Tu crois que c'est en parlant de ton enterrement que tu vas me rassurer ?

Lui

Au moins, j'aurais tout essayé !

Thé dansant

Un jeune homme, une jeune femme.

En fond sonore, un slow.

Il l'enlace, et après quelques pas de danse, elle s'écarte un peu de lui.

Elle

Vous voudriez me sauter !?

Lui

Euh !?? Non, je, pas du tout !

Elle

Mais, vous y pensez !?

Lui

Euh ! J'essaie de suivre la musique.

(Il la rapproche de lui)

Elle

Ce serait une erreur !

Lui

Je, en effet. Sans doute. Je n'en sais rien.

Elle

(Elle s'en écarte)

Vous m'avez invitée sans me connaître.

Lui

C'est la première fois que je viens ici.

Elle

Et vous ignorez même sur quels critères vous m'avez choisie.

Lui

Euh ! Oui ! En effet. La salle est très obscure.

(Il la rapproche de lui)

J'aime beaucoup ce slow---

Elle

Ce n'est pas mon morceau préféré !

(Elle s'en écarte)

Vous avez à peine eu le temps de voir que nous étions d'un sexe différent.

Lui

Euh, oui. Sans doute.

Elle

Et, comme vous êtes hétérosexuel---

Lui

En effet. Oui !?

Elle

Vous avez tort !

Lui

Euh !? D'être hétérosexuel ?

Elle

De vouloir me sauter.

Lui

(Il la rapproche)

Mais, je n'y pensais pas, pas du tout. Ce n'était qu'un premier, qu'un premier contact. Vous m'avez semblé---. Vous m'attirez. Simplement. Cet orchestre est sympa---

Elle

Un peu mou !

(Elle s'en écarte)

Je ne suis pas celle que vous croyez.

Lui

Je ne, à vrai dire, je ne crois rien, je ne crois encore rien.

(Il la rapproche)

D'autant que les lumières sont bien sombres.

Elle

Je suis épouvantable.

Lui

Ce n'est pas l'impression que vous donnez---

Elle

Ne vous y fiez pas !

Lui

Vous êtes franche, peut-être--- ? Ou, complexée ? Je ne sais pas.

Elle

Et vous, imprudent.

Lui

Beaucoup de mes amies doutent de leur charme.

Elle

(Elle s'en écarte)

Je suis une fille qu'on regrette d'avoir sautée !

Lui

Je ne m'attendais pas du tout à cette conversation.

(Il l'a rapproché)

Ce contrebassiste est excellent.

Elle

(Elle s'en écarte)

Je n'ai pas de poitrine !

Lui

N'exagérez pas !

Elle

(Elle lui prend la main et la plaque sur l'un de ses seins)

Touchez !

Lui

Euh !

Elle

Je vous en prie !

Lui

Euh ! Nous ne sommes pas seuls.

Elle

(Consternée) Avoir si peu de poitrine--- ?

Lui

Je ne trouve pas, je---

Elle

Et je n'ai pas de fesses !

Lui

Si vous le dites---

Elle

Des fesses de Chinoise.

(Elle ramène la main de son partenaire sur l'une de ses fesses)

Palpez !

Lui

Euh !

(Il la rapproche)

C'est une, une impression que je suis, loin de partager.

Elle
(Elle s'en écarte)

Vous vous mentez !

Lui

Euh, non ! Mais, c'est très inhabituel.

Elle

Un cul aussi plat est inhabituel.

Lui

Euh ! Ce n'est pas ce que je disais, voulais dire. Ce qui est très inhabituel, c'est de danser avec quelqu'un d'aussi, d'aussi pessimiste et de, d'être amené à---, à en débattre, comme ça, tout de go---.

Vous voyez--- !?

Elle

Je suis inhabituelle !

Et, c'est aussi un problème. C'en est un autre !

Vous avez aperçu une nana, peu importe que ce soit dans la pénombre, et vous vous êtes dit, ça peut marcher.

Mais, c'est un truc d'aveugle !

Lui

---un truc d'aveugle ??

Elle

Quand on est couché sur moi, on sent mes hanches. Je suis plate ! Où que l'on porte les yeux. Affreusement plate.

Lui

Ce n'est pas du tout ---

Elle

(Elle essaie de l'attirer vers son bas ventre)

Touchez !

Lui

(Il résiste)

Euh ! Je vous crois.

Elle

Voyez quand même !

Lui

Euh ! Je n'en doute pas.

Elle

(Il la rapproche contre lui)

Je ne sens rien.

Lui

Ah ! Euh ?

Elle

Je ne sens rien quand on me touche.

Lui

(Il s'en écarte)

C'est la première fois qu'on me fait un tel aveu---

Elle

La sincérité est douloureuse. Mais, plus tard, elle se révèle profitable !

Lui

Votre façon de draguer---

Elle

Je ne vous drague pas ! Vous m'avez invité, j'y consens.

Lui

Je n'avais jamais vu les choses sous un tel angle---ni pensé qu'une inconnue pourrait croire, juste parce que je l'invitais---, supposerait que, qu'elle me plaisait, au point de---

Elle

Au point de--- ? Le problème est là !

En dépit du fait que je pourrais ne pas réellement vous plaire, vous acceptiez l'idée de me sauter.

Lui

Euh ! Je n'avais jamais poussé l'analyse aussi loin---

Elle

(Elle se rapproche de lui)

Il faut que j'aie fumer une cigarette !

Lui

C'est interdit.

Elle

Je ne fume pas ! Je n'ai jamais fumé.

Lui

Ah, bon !? Moi, non plus !

Elle

(Elle s'en écarte)

Et, je n'aimerais pas que vous commenciez avec moi !
Un type déçu, c'est après.
Après, il a honte ! Honte d'avoir cédé à son aveuglement.
Alors il annonce, il faut que j'aie fumer une cigarette !

Lui

Vous êtes très analytique !

Elle

Je suis moche.

Lui

Mais, pas du tout !

Elle

Je deviens moche !
C'est ainsi qu'on me voit. Séduisante avant, moche après.

Lui

Je---. Pff !

Elle

Je ne refuse pas que vous me sautiez ! Mais, je ne veux pas que ce soit en état de besoin.

Lui

Je ne pense pas être en état de, enfin, je ne---

Elle

Et avant, il faut que j'en sois certaine !

Lui

Euh ! Je ne vois vraiment pas comment---, ni même, ce que vous voulez dire ?

Elle

Là bas ! La fille en rouge qui vous dévore des yeux. Invitez-la !

Lui

Je ne vous plais pas ??

Elle

Pas du tout ! Enfin, si ! Et c'est un problème. Je suis très affective.
Sautiez-la ! Et revenez quand ce sera fait.

Lui

Euh ! Vous n'êtes pas jalouse--- !?

Elle

Le ventre vide, vous me verrez différemment.
(*Un temps*) Je suis exclusive !

Lui

C'est une façon de --- étonnante--- une approche que je ne connaissais pas.

Elle

Vous pourrez juger avec objectivité de mes attraits quand vous n'aurez plus faim.

Lui

Euh !
Mais, en admettant que, --- je ne pourrais pas, après---laisser tomber cette jeune femme
comme, comme un chiffon !

Elle

Vous irez fumer une cigarette !

Lui

C'est une blague !?

Elle

Vous êtes saoul ! Vous me voyez trouble. Dégrisez-vous avec elle !

Lui

Ce serait--- ignominieux !

Elle

Elle est là pour ça.

Lui

Pour ça ?? Qui !?

Elle

La fille en rouge.
C'est une démineuse !

Lui

Une démineuse ??

Elle

Elle purge le terrain !

Lui

Elle purge le terrain !??

Elle

Nous permutons !

Lui

Vous permutez ??

Elle

A tour de rôle, l'une démine pour que l'autre rencontre ensuite un homme sans envie.
C'est une façon d'anticiper les têtes à têtes. L'absence d'envie !
Vous m'avez choisie, elle démine !

Lui

Et vous m'annoncez ça, comme quelque chose de, de---de normal entre vous et moi !

Elle

La sincérité est difficile à entendre.

Lui

C'est un piège !

Elle

(Elle se rapproche de lui)

Laquelle préférez-vous ?

Lui

(Il s'en écarte)

Mais, euh, vous !

Elle

(Elle se rapproche de lui)

Commencez avec la moins intéressante !
Accessoirement, elle a de jolies rondeurs.

Lui

Je n'avais jamais entendu une proposition pareille !
La musique s'arrête.

Elle

Je vous embrasse !
(Elle l'embrasse sur le front)
J'attendrai votre retour avec curiosité.

Lui

(Il s'en écarte)

Mais, elle va---, votre amie va marcher ?

Elle

Elle est de service ! Avant achat.

Lui

Pff ! Votre façon, votre truc--- ! C'est impensable !

Elle

Les femmes sont sentimentales.

Lui

---sentimentales ??

Elle

Et tout aussi concrètes !

Mémoires en vrac

De cinq ou six à douze ou treize personnages. Essentiellement féminins. Quelques hommes.

1 Moi, c'est la mémoire !

2 Moi, c'est la tête ! Se souvenir. Et, c'est par moment---

3 Vous savez, je n'associe plus !

Je n'associe plus les images et les mots.

Hier, je songeais à une comédienne, pourtant très connue. Je l'adore ! Je la connais depuis cinquante ans ! Et je pourrais vous la décrire. Eh bien, son nom ne me revient toujours pas. C'est récurrent !

Et c'est une chose pour laquelle j'en veux à Jeanne Moreau.

4 C'est drôle !

3 Vous trouvez !?

5 A vingt ans, je ne retenais aucun nom, je ne retenais que les nombres, des nombres à six chiffres. A l'époque, les numéros de téléphone en avaient déjà sept !

6 Il y a trop de chiffres. Aujourd'hui ! Beaucoup trop.

7 Nous sommes envahis par les chiffres !

4 Cernés !

8 Et on retient une multitude de chiffres inutiles.

9 C'est comme ça que j'ai oublié le prénom de mon petits fils ! Mais je me rappelle de celui de ma fille. Et je me dis, tant que je m'en souviens, je tiens le bon bout !

2 C'est réconfortant.

10 On me demande un mot de passe.

Je voulais m'inscrire sur, sur--- ? J'ai oublié ! Peu importe !

Je donne un mot à dix lettres. Trop court, ça ne marche pas ! Avec dix lettres, ça va. Et voilà qu'on me demande de rajouter deux chiffres.

1 Moi, j'aurais abandonné !

10 Je n'ai pas abandonné ! Et, je m'en suis souvenu !

Mais, la fois suivante, on m'a demandé de changer de mot de passe, parce que je l'avais utilisé.

J'ai pensé que c'était un piège ! En tout cas, je ne leur ai rien acheté. Les couleurs ne me plaisaient pas !

11 Dans le doute, je tutoie tout le monde !

Je préfère surprendre les inconnus que passer pour une idiote auprès de proches !

12 Il faut être positif ! C'est essentiel, d'après les américains. Positif !

Et voilà qu'avant-hier, j'oublie la façon de faire une addition.

C'était une addition avec retenue !

1 Moi, j'aurais crié !

12 Eh bien, non !

J'ai débouché une bouteille de Château Margaux. Et après deux verres, j'avais retrouvé les retenues. C'était le stress !

La perte de mémoire, c'est d'abord la peur d'oublier.

5 Au prix du château Margaux, vous devez éviter les additions.

2 Il ne faut rien cacher !

Par peur des voleurs, on cache, puis, on oublie.

Pensez ! Seule, dans une maison de deux cent mètres carrés, avec cent de sous sol, vous êtes certaine de tout perdre !

Le risque d'oublier étant plus grand que celui d'être volé, je laisse tout en évidence.

6 Moi, j'aurais peur !

10 Quand le cousin de mon banquier, c'est le banquier qui le raconte, a voulu refaire la cuisine de sa mère, elle venait de mourir, sous les carreaux de la paillasse qui entourait l'évier, il a découvert deux rangs de lingots d'or.

Sous les carreaux !

8 Il y a des travaux qu'il vaut mieux faire soi-même !

9 J'ai dit à mon fils, à ma mort, tu défonces les matelas, tu défonces tout !

4 Vous avez des lingots d'or ?

9 Non ! Mais, c'est ma hantise !

7 Quand ma fille est rentrée en France, elle vivait à Boston, nous l'avons aidée à déménager. Nous avons emporté une série de valises vides. Mon mari les avait rangées les unes dans les autres. Par commodité. Eh bien, il a laissé à Toulon la seule qui était pleine, et dans laquelle nous avons toutes nos affaires !

11 C'est en descendant dans le métro que mon mari s'est aperçu, c'est le froid, qu'il était encore en pyjama. Il avait enfilé ses chaussettes, ses chaussures et boutonné sa gabardine. C'est de famille !

1 Le métro, c'est à s'y perdre, ils ajoutent régulièrement des stations.

5 Moi, depuis que je suis appareillé, ça va mieux !

12 Appareillé ? J'ai essayé. Ces engins ne marchent pas !

5 Il faut s'y prendre très tôt !

Vous faire appareiller alors que vous entendez tout.

Comment voulez-vous retenir ce qu'on vous dit, si vous ne l'entendez pas ?

3 C'est le sommeil, le manque de sommeil ! Sans sommeil, vous n'enregistrez rien. Pourtant, je dors bien ! Je fais mes dix heures.

12 Tant que vous en restez à trois biberons !

3 Pff !

1 Ma première maîtresse, c'était au cours préparatoire, s'appelait Montanari, Madame Montanari, et chaque fois que je vous vois, je pense à elle, vous lui ressemblez beaucoup, rappelez-moi votre nom ?

2 Où sommes-nous ?

6 Je me posais la question !

7 L'essentiel, c'est d'être là !

8 Tant de gens ont froid.

11 Lorsque je faisais du---, quand j'allais aux sports d'hiver, c'était dans une petite station. J'ai toujours eu peur de me perdre !

4 Vous aviez les moyens !

11 Oui ! J'avais encore les moyens de me repérer. Je connaissais les pistes !

8 Mon mari avait échangé un de ses bâtons avec un autre, plus petit !
Il prétendait qu'un enfant l'avait télescopé. Il ne se souvenait de rien d'autre. Avec des bâtons aussi différents, il skiait de guingois. De toute façon, chez lui, c'était inné !

1 Vous vous souvenez de tout !

6 Je me souviens du visage de ma mère.

9 Sans les photos, je ne me souviendrais plus du mien.

10 C'est horrible !

7 Non ! C'est naturel. Le contraire serait une preuve de, de narci, oui, de narci---.

12 De narcissisme ! Dites-le !

7 D'ailleurs, pourquoi dit-on narcissisme ?

8 J'étais certain de m'être garé au premier sous-sol. C'était à Orly ! En fait, c'était au troisième. Et j'étais convaincu qu'on avait volé ma voiture !
Depuis, je la prends en photo, avec le numéro de la place. Avec mon portable. C'est vraiment pratique ! Mais, la dernière fois, j'avais oublié la façon d'afficher la photo. Putain de machine !

4 Je me souviens parfaitement des gros mots ! Putain, con, salaud.
Ce sont les seuls mots que je n'oublie pas !
Et, je m'attends à mourir, en n'ayant plus en tête que quelques gros mots.
Ca fait chier !

5 Oui !
Et il ne faut pas s'étonner de se faire insulter par des parents très âgés. Ils n'emploient que les mots qui leur restent.

9 Ah, ça c'est bien vrai !

13 Mesdames, Messieurs, nous allons commencer par un exercice de relaxation. C'est excellent pour la mémoire ! Et si vous avez en tête d'écrire votre biographie---

Fin